

## Totem et tabou, un mythe clinique

Alain Vanier

► **To cite this version:**

Alain Vanier. Totem et tabou, un mythe clinique. Recherches en psychanalyse, Université Paris 7- Denis Diderot, 2016, Centenary of Totem and Taboo. Psychoanalysis and Interdisciplinarity in the 21st Century., 2016/1 (21), pp.54-61. <[https://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=REP1\\_021\\_0054](https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=REP1_021_0054)>. <hal-01448884>

**HAL Id: hal-01448884**

**<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-01448884>**

Submitted on 29 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Totem et Tabou, un mythe clinique

Totem and Taboo, A Clinical Myth

[En ligne] 31 mai 2016

Alain Vanier

### Résumé :

Cet article relit *Totem et Tabou* comme façon obsessionnelle de sauver le père. Ce mythe de la fondation de « l'organisation sociale » s'oriente autour de la figure père, agencement essentiellement névrotique, dont rendent compte les mythes freudiens. Lacan en viendra, ultime interprétation de ces mythes paternels, à dégager le Père-du-Nom du Nom-du-Père : premier par rapport au Nom-du-Père, le Père-du-Nom est celui qui nomme. L'accent se déplace ainsi de l'énoncé à l'énonciation, à l'acte de dire, à ce trou dans le Réel que fait la nomination. On rejoint ainsi Freud : au commencement, on trouve non pas le défaut de penser, mais l'acte qui conditionne la possibilité même de penser.

### Abstract:

This article rereads *Totem and Taboo* as an obsessional way to save the father. This myth of the foundation of "social organization" is oriented around the figure of the father, an essentially neurotic arrangement that the Freudian myths give an account of. In a final interpretation of the paternal myths, Lacan will come to separate the Father-of-the-Name from the Name-of-the-Father: preceding the Name-of-the-Father is the Father-of-the-Name, he who names. The accent is thus displaced from the statement to the enunciation, to the act of saying, to this hole in the real that nomination forms. We can thus come back to Freud: in the beginning, one does not find a deficit from thinking, but rather that there is the act that conditions the very possibility of thinking.

**Mots clés :** mythe, père, névrose obsessionnelle, complexe d'Œdipe, parricide

**Keywords:** myth, father, obsessional neurosis, Oedipus complex, parricide

### L'auteur :

Alain Vanier

Psychanalyste, Professeur de psychopathologie à l'Université Paris VII Diderot. Directeur de l'Équipe d'Accueil CRPMS (EA 3522). Président du Conseil scientifique UFR Sciences Humaines cliniques.

Université Paris VII Diderot.  
Campus Paris Rive Gauche  
Bâtiment Olympe de Gouges  
11, rue Jean Antoine de Baïf  
75013 Paris  
France

### Référence électronique

Alain Vanier, « Totem et Tabou, un mythe clinique », *Research in Psychoanalysis* [En ligne], 21 | 2016/1, mis en ligne le 31 mai 2016.

Texte intégral

**Droits d'auteur**

Tous droits réservés

**Déclaration de conflits d'intérêt**

Alain Vanier déclare ne pas avoir de conflit d'intérêt en lien avec le texte publié.

Comment lire aujourd'hui *Totem et Tabou*, la fiction théorique, le mythe de Freud, son mythe, le seul qu'il ait construit de bout en bout à partir d'une fiction scientifique ? Ce texte a été longtemps délaissé, ne correspondant à aucun critère valide de scientificité pour rendre compte de l'origine des religions et de l'organisation sociale, c'est-à-dire de la culture. Or, si nous accordons aujourd'hui une place essentielle à *Totem et Tabou* dans le champ de la psychanalyse et au-delà, c'est bien grâce à Lacan, qui a proposé de le lire comme un mythe – le seul mythe moderne, seul mythe que le monde moderne ait créé, selon lui. En l'abordant, dès le début de son enseignement, comme un mythe au sens que Claude Lévi-Strauss donne à ce terme, il le met d'emblée en série avec les deux autres mythes freudiens, Œdipe et Moïse. On remarquera que Freud ne situait pas autrement son invention, cette articulation de la horde darwinienne et les premiers états des sociétés connues.

Toutefois, lorsqu'on met en corrélation la traduction du totem donnée par la psychanalyse avec le fait du repas totémique et l'hypothèse darwinienne sur l'état originaire de la société humaine, il s'offre la possibilité d'une compréhension plus profonde, la perspective d'une hypothèse qui peut paraître fantastique, mais présente l'avantage d'établir une unité insoupçonnée entre des séries de phénomènes jusqu'ici séparées.

Dans la horde originaire darwinienne il n'y a naturellement aucune place pour les débuts du totémisme. Un père violent, jaloux, qui garde toutes les femelles pour soi et évince les fils qui arrivent à l'âge adulte, rien de plus. Cet état originaire de la société n'est devenu nulle part objet d'observation. Ce que nous trouvons comme organisation la plus primitive, ce qui est encore aujourd'hui en vigueur chez certaines tribus, ce sont des associations d'hommes, qui se composent de membres égaux en droit et sont soumises aux restrictions du système totémique, le mode d'hérédité étant maternel. L'un peut-il procéder de l'autre, et par quelle voie était-ce possible ?

La référence à la fête du repas totémique nous autorise à donner une réponse : un jour, les frères expulsés se groupèrent, abattirent et consommèrent le père et mirent ainsi un terme à la horde paternelle.<sup>1</sup>

Ainsi Freud forge un mythe, le meurtre du père, qui permet de conjoindre le père de la horde darwinienne et le totem observé dans les sociétés les plus primitives.

Ces mythes freudiens – Œdipe, *Totem et Tabou* et *Moïse* – manifestent donc « qu'un drame oublié traverse dans l'inconscient les âges ».<sup>2</sup> En d'autres termes, il y a un meurtre, pas toujours à l'origine, dans chacun de ces mythes. Mais sur un certain versant, celui de Freud, *Totem et Tabou* comme hypothèse scientifique a pour fonction de fonder l'Œdipe. Cette perspective fait ainsi valoir que l'Œdipe est là dès l'origine, ce que soutiendra Melanie Klein, puis, plus radicalement Lacan<sup>3</sup>, en s'appuyant sur la psychanalyse avec les enfants et les développements de ses compagnons et élèves comme Françoise Dolto et Maud Mannoni.

Si nous cheminons avec Lacan pour repérer ses lectures de ce texte freudien et pour accentuer un virage très important dans son approche, nous constatons que, dans un premier temps, sa lecture de *Totem et Tabou* s'appuie, dans la ligne de Freud, sur la phobie pour l'interpréter, phobie qui isole un signifiant et le promeut pour suppléer au signifiant du père et protéger le sujet de la « toute-puissance du désir », phobie de Hans ou d'Arpad, phobie comme retour de l'Animal-Totem qui précède l'apparition du Dieu unique. Ainsi c'est l'animal pour le père, car Dieu est la figure du père par excellence. Mais quel père ? En ce sens, Lacan peut affirmer que le mythe de Freud est « le mythe de l'homme moderne », celui qui « croit savoir » que Dieu est mort, y ajoutant que Dieu est mort depuis

toujours. Évoquant le christianisme avec Hegel, la religion où s'incarne la mort de Dieu, il rappelle qu'il contient, dans la perspective de ce Dieu fait homme auquel l'homme survit, une destruction de tous les dieux, c'est-à-dire une dimension athée, ce que l'on peut rapprocher de l'hypothèse de Kojève pour qui la chrétienté est une condition nécessaire à l'émergence de la science moderne.<sup>4</sup>

*Totem et Tabou* est aussi un mythe d'origine du Surmoi, cette séquelle du deuil du père qui s'appelle déclin du complexe d'Œdipe. S'il y a dans le Surmoi un signifiant qui marque sa relation au signifié, un appel à l'Idéal, il est avant tout un commandement. Signifiant de la phobie, séquelle du deuil du père, *Totem et Tabou* est ainsi interprété à rebours à partir du totem, totem comme nom, signifiant, mot comme meurtre de la Chose primordiale. Toute première énonciation est reçue par l'*infans* comme impératif, et *Totem et Tabou* présentifie cette relation du sujet aux signifiants primordiaux auxquels il s'assujettit. Donc jusqu'à ce point, *Totem et Tabou* manifeste un meurtre à l'origine de la culture, marquant le consentement inaugural à la Loi, au Totem, avec le retour de l'amour une fois le meurtre accompli. Comme le soulignait Conrad Stein, le meurtre du père n'ouvre pas la voie vers la jouissance qu'il interdisait, mais renforce l'interdiction. La Loi du langage s'impose d'autant plus quand le père est mort, ce qui fera dire à Lacan : « Dieu est mort, plus rien n'est permis ».<sup>5</sup>

\*

Pendant longtemps, Œdipe et *Totem et Tabou* seront tenus par Lacan pour équivalents ou articulés, ils ont comme fonction de marquer l'écart entre le désir et la jouissance, de situer une jouissance pure, absolue, comme perdue, fiction dont témoigne l'objet transitionnel, ou comme impossible, c'est la castration d'Œdipe dans le premier mythe, et la jouissance préhistorique dans le second avec l'articulation de la Loi symbolique. « Le mythe originel, celui de *Totem et Tabou*, l'Œdipe pour tout dire, est un drame aphasique. » Entendons que le langage – le signifiant – y fait défaut dans sa portée. Mais c'est là où il se fonde, où se fonde le premier rapport au langage qui nous fait sujet, dans une jouissance originaire avec le corollaire d'une perte due à l'articulation signifiante. « Le père jouit de toutes les femmes, telle est l'essence du mythe d'Œdipe, je veux dire sous la plume de Freud. »<sup>6</sup>

Mais l'interrogation de Lacan, sa lecture, vise autre chose, elle suit le fil de ce quelque chose du désir de Freud qui n'a pas été analysé, ce quelque chose d'inanalysé qui s'est transmis de génération en génération tout au long de l'histoire de la psychanalyse. On le voit, l'effort théorique est spécifique, singulier, et ouvre la question du statut de la théorie en psychanalyse, question qui n'est pas contingente au moins pour les psychanalystes.

Il y a une méfiance originaire en psychanalyse vis-à-vis de la philosophie, « la passion de jeunesse » avouée par Freud, dont témoigne sa réticence pour le terme de « théorie » réservé à la théorie sexuelle, et aux théories sexuelles infantiles, le choix de celui de « métapsychologie », avec le projet de transposer la métaphysique en métapsychologie. On conviendra que, pour la psychanalyse, le mythe de *Totem et Tabou* n'occupe pas la même place dans la théorie que la fiction du malin génie ou le mythe de la caverne, bien que son exportation dans d'autres champs change sans doute son statut. Cette méfiance à l'égard de la spéculation est aussi ce qui nous vient du scientisme de Freud. Mais la croyance, l'espoir de Freud dans la science, n'est que le nom d'une béance qu'il comble avec le recours à la biologie – et ici le recours à Darwin peut nous faire dresser l'oreille. On retrouve cette hésitation chez Winnicott, pourtant l'un des psychanalystes les plus crypto-philosophes. Lacan s'est engouffré dans cette volonté de faire science ; la linguistique, puis la logique devaient permettre d'y parvenir, mais à chaque fois, avec la linguistique, avec la logique, avec la philosophie ce que la psychanalyse fait apparaître, ce sont les points de suture de ces discours, leurs impasses face aux butées auxquelles la psychanalyse a affaire et qui la déterminent. C'est pourquoi il convient de ne pas s'en tenir aux mythes analytiques, car, eux aussi, doivent être analysés pour déplacer, franchir les butées qu'ils habillent.

Il y a donc en psychanalyse un hiatus fondamental entre théorie et pratique ; c'est même entre autres le lieu de ce qu'on appelle le contrôle ou supervision – non pour résoudre ce hiatus mais pour l'accroître, pour approcher ce qui ne peut se connaître que par ouï-dire, d'où l'analyse de contrôle. La théorie psychanalytique est toujours en porte-à-faux par rapport à son objet.<sup>7</sup> Réinvention inévitable de la psychanalyse par chaque analyste, indiquait Lacan, car l'analyse de l'analyste est finie et en même temps infinie puisqu'elle est aussi question généalogique sur la psychanalyse.

C'est ainsi que Lacan s'est accroché à ce quelque chose du désir de Freud qui n'a pas été analysé – et son séminaire est en quelque sorte son analyse, séminaire dont il donnait la méthode dès ses premiers séminaires, dès ses premières séances, sous le chef du « retour à Freud ». Lire Freud avec les moyens qu'il a lui-même inventés. Or, soulignait Lacan, à propos du texte freudien, lire un texte c'est comme faire une analyse, avec la question de savoir ce que veut dire lire ! Ce quelque chose d'inanalysé, Lacan le désigne diversement, mais pour ce qui nous occupe, retenons cette formule « sauver le père », est repérable dans toutes les constructions que Freud fait, puis défait, déconstruit, puis à nouveau reconstruit à cette fin.

\*

Lacan a pris au sérieux cette affirmation qui nous vient de Jones que *Totem et Tabou* était le texte qui était le plus cher à Freud. Non celui qu'il tenait pour le plus important – c'est *L'interprétation du rêve* – mais son texte préféré, *die Sache selbst*, commente Lacan en citant Hegel. *Totem et Tabou*, c'est le legs de Freud dans tous les sens du terme. Ce texte, Lacan l'a relu avec la Bible et le commentaire de Rachi, identifiant, lors du sacrifice d'Isaac<sup>8</sup>, le père de la horde au bélier primordial, un Élohim, dit Rachi, sacrifié à la place du fils pour marquer le sacrifice de notre bestialité, rompant ainsi avec les rites païens, où les fêtes unissent la communauté à la jouissance d'un Dieu, pour accentuer, avec ce sacrifice du bélier et la circoncision qui vient à sa place et à sa suite, le désir de ce Dieu et non sa jouissance, marquant ainsi la béance entre le désir et la jouissance et non l'union. Mais en 1970, Lacan distingue les deux mythes, jusque-là quasiment confondus, en soulignant « la schize qui sépare le mythe d'Œdipe de *Totem et Tabou* ».<sup>9</sup>

Si Œdipe a été dicté à Freud par les hystériques, par leur insatisfaction, le second l'a été par « ses propres impasses ». *Totem et Tabou* nous invite donc à entendre l'expression « mythe freudien » différemment, à savoir comme le mythe individuel de Freud. Lacan précise que si Œdipe est le mythe hystérique, *Totem et Tabou* est à lire comme un mythe obsessionnel, ce qui est limpide dans le texte de Freud, dans sa proximité avec « l'Homme aux rats ». Ainsi, *Totem et Tabou* est un mythe clinique. Dans un cas – Œdipe – la jouissance du couple royal est voilée, l'impuissance du père refoulée, il peut ainsi soutenir la promesse, et cette jouissance garantit aussi la jouissance du peuple ; dans l'autre – *Totem et Tabou* – la jouissance est à l'origine et non voilée. Dans l'un, la Loi ressort de la profusion de jouissance ; dans l'autre, la jouissance est à l'origine, la Loi ensuite.

Si le drame œdipien trace la généalogie du désir, celui de *Totem et Tabou* procède de la jouissance, ce qui fait que Lacan situe le pacte après le meurtre comme loi avec un corrélat de perversion dont témoigne la communion des fils dans le repas totémique, scellant le tabou des femmes, tabou de toutes les femmes, pas seulement des mères. Cette remarque s'illustre dans les particularités de la vie sexuelle des obsessionnels, tout comme cet amour des frères fondé sur l'amour du père, sur cette version vers le père, « père-version », c'est-à-dire l'équivalence entre réalité psychique et réalité religieuse puisque organisée autour du père, que, dans un nouage borroméen à quatre, Lacan nommera le « nœud de Freud ». On pourrait mettre en parallèle ces deux versants, Œdipe et *Totem et Tabou*, avec ce que Freud proposait dans sa théorie de la séduction pour distinguer hystérie et obsession au regard de la jouissance.

*Totem et Tabou* est un mythe sans héros, et si l'Œdipe comme mythe hystérique témoigne du désir dans le registre de l'insatisfaction, le second procède de la jouissance, le désir y étant situé comme impossible. En effet, nous devons ce mythe de Freud au « témoignage que l'obsessionnel apporte de sa structure, à ce qui du rapport sexuel s'avère comme impossible à formuler dans le discours<sup>10</sup> » à ce Réel, à ce qui ne peut se dire tout juste se cerner, à ce qui ne trouve place dans aucun discours, aucun lien social qui tienne, autre mode d'énoncé de l'asocialité névrotique. Donc pas de solution normative par cette voie, celle de *Totem et Tabou*, pas d'autre accomplissement œdipien que celui de la névrose, une issue normalisante donc, la « norme-mâle », qui est le normal dans notre lien social, mais qui ne permet en aucun cas d'écrire le rapport. Ce qui ne règle en rien le mur de l'amour, l'amur, d'autant que c'est un mythe sans femme.

*Totem et Tabou* est la réponse de Freud à sa question, celle qui aura traversé toute son œuvre : « Qu'est-ce qu'un père ? »<sup>11</sup> Un séducteur, un maître, un mort, etc. Dans la névrose, le père est le nom de ce fragment de Réel que le névrosé fait parler – et Œdipe et *Totem et Tabou* peuvent être considérés comme les délires des névrosés –, le père est le réel du névrosé, un père qui parle. Mais c'est un abus, un écran car ce n'est pas le père qui parle, c'est le langage. La question sur le désir et la jouissance de ce père va occuper le sujet, que se passait-il entre le père et la mère, etc. ? D'autant que dans la névrose obsessionnelle, le père en appelle à la jouissance, « à la non-castration ». D'où l'érection patente du père imaginaire, d'un père idéal où affleure cette dimension jouissive, c'est-à-dire quelque chose de bien réel qui est masqué par l'idéal et en même temps le soutient. Car cet idéal qui fonctionne comme Nom-du-Père dans la névrose obsessionnelle, est la père-version. C'est le nom du totem, ce nom qui a un statut spécifique au regard de l'ensemble des autres signifiants. Or ce rapport au père implique donc de le tuer pour commencer à vivre... demain ! et de le maintenir vivant en attendant.

On comprend la recommandation de Lacan à l'analyste de maintenir l'écart maximum entre l'idéal et l'objet dans la cure. Or ce recouvrement est fondamental pour la névrose obsessionnelle, c'est le sens de *Totem et Tabou*. S'il n'y a pas chez l'obsessionnel de refoulement du signifiant maître comme dans l'hystérie, il y a mise à l'écart, déplacement de l'affect pulsionnel délié de la représentation. D'où ce constat : *Totem et Tabou* met en place un Réel, le père de la horde, un père originel qui en appelle à la jouissance pure : jouis ! Il maintient ainsi cette figure au-delà du totem, au-delà du nom comme évitement de la castration. Car le père est comme tout humain castré, au sens où pour s'entremettre parmi ses semblables, il a dû renoncer à une jouissance, effet de la symbolisation, jouissance manquante qui se fictionnalise comme perdue. Cette castration du père est ce devant quoi recule le névrosé. L'hystérique soutient son désir, le désir du père, pour en refouler l'impuissance. L'obsessionnel fomenté un père jouisseur et maître de cette jouissance hors limites, ce dont témoigne la clinique sous la forme d'une confusion entre père et maître<sup>12</sup>, un père dispersé entre la jouissance d'un capitaine cruel, jouissance dont je peux me faire l'objet, jouissance d'un père qui a choisi la jeune fille riche et non la jeune fille de son désir, cédant sur celui-ci pour la jouissance. En ce sens, la construction même du mythe, la fantaisie d'un père jouisseur à l'origine, avant l'histoire, est donc le mode de Freud, son mythe individuel, sa manière de « sauver le père » en lui prêtant une jouissance qui n'existe pas.

Face à ce père supposé jouir, la solution est l'amour du père afin de maintenir l'idéalisation. Cette demande d'amour est rejet de la castration de l'Autre. Dans la névrose, la demande de l'Autre prend « fonction d'objet dans son fantasme, [et] son fantasme [...] se réduit à la pulsion<sup>13</sup> », mais cette prévalence donnée à la demande « cache son angoisse du désir de l'Autre », désir face auquel, dans le fantasme, l'hystérique se dérobe comme objet, et que l'obsessionnel nie en y accentuant « l'impossible de l'évanouissement du sujet ». <sup>14</sup> Mais là où l'hystérique a besoin de maintenir cette place de l'Autre, l'obsessionnel cherche à la préserver tout en l'annulant. Plus précisément c'est le désir de l'Autre qu'il cherche à annuler, en colmatant ce défaut dans l'Autre, son manque, d'où sa curiosité insatiable : que veut l'Autre ? que lui veut-il ? moyen de faire l'économie de savoir ce que lui-même veut. Car confronté

au refoulement originaire, à ce défaut fondamental de signifiant, si l'hystérique fomenté une femme, lui se lance dans la recherche éprouvante de la Chose (ainsi l'Homme aux rats voulant voir les femmes nues). L'aliénation est ce qu'il veut ignorer, éviter, en jouant l'isolation en place de séparation – il se lavera compulsivement pour ne pas être contaminé par le désir de l'Autre, tentera de s'acquitter d'une dette imaginaire qui le lie à l'Autre, etc. À sa façon il cherche à produire ce signifiant manquant, d'où l'importance du langage, de la parole, il est un véritable penseur compulsif – « je ne peux pas penser à rien » disait un analysant traversé de pensées impératives qui lui paraissaient absurdes. Il cherchera alors un Autre qui garantisse la vérité, un Autre fiable, car dans cette configuration, on comprend bien le renvoi à la foi et que le Nom-du-Père soit Dieu. On saisit ainsi l'affinité de la névrose obsessionnelle et de la religion. Religion qui, lorsqu'elle tissait le lien social dans une communauté de croyance au-delà du doute permettait de traiter la névrose obsessionnelle et de la rendre invisible. C'est pourquoi elle est absente des textes médicaux anciens quand on relève des descriptions de l'hystérie jusque chez les anciens Égyptiens. Or, la névrose obsessionnelle a été isolée par Freud dans un siècle où le doute religieux est devenu massif<sup>15</sup>, elle manifeste la diffraction des croyances dans de multiples religions privées. *Totem et Tabou* apparaît ainsi comme le mythe clinique de notre temps.<sup>16</sup> Au corps malade de l'hystérique, témoignant du rejet de la jouissance du corps par le discours de la science, succède cette maladie de la pensée qu'est la névrose obsessionnelle, son témoignage de la pensée comme maladie, dans ce monde de l'information, de l'accumulation des connaissances, des *big data*, de la pullulation des discours, de l'annexion de la pensée par la technique.

*Totem et Tabou* est donc la façon obsessionnelle de sauver le père. Ce mythe de la fondation de « l'organisation sociale » s'oriente autour de la figure père, agencement essentiellement névrotique, celui dont rendent compte les mythes freudiens.<sup>17</sup> Lacan en viendra, ultime interprétation des mythes paternels de la psychanalyse, à dégager le Père-du-Nom du Nom-du-Père, Père-du-Nom premier par rapport au Nom-du-Père, le Père-du-Nom étant celui qui nomme, ce qui déplace l'accent de l'énoncé à l'énonciation, à l'acte de dire, à ce trou dans le Réel que fait la nomination. Nous pouvons ainsi rejoindre Freud : au commencement on agit non pas par défaut de penser, mais au commencement, pour chacun, pour tous, est l'acte qui conditionne la possibilité même de penser.

---

## Bibliographie :

- Aisenstein, M. (2015). The question of the father in 2015. *Psychoanalytic quarterly*, 84, 351-362.
- Eizirik, C. L. (2015). The father, the father function, the father principle: some contemporary psychoanalytic developments. *Psychoanalytic quarterly*, 84, 335-350.
- Freud, S. (1998). Totem et Tabou. Quelques concordances dans la vie d'âme des sauvages et des névrosés (1912-1914). *Œuvres complètes*, XI. Paris : PUF.
- Kojève, A. (1964). L'origine chrétienne de la science moderne. *L'aventure de l'esprit. Mélanges Alexandre Koyré*, II. Paris : Hermann.
- Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (1968). L'acte psychanalytique. *Le Séminaire*, XV (1967-1968). Inédit, séance du 21 février 1968.
- Lacan, J. (2005). Discours aux catholiques (1960). *Le Triomphe de la religion, précédé de Discours aux catholiques*. Paris : Seuil.
- Lacan, J. (2006). D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971). *Le Séminaire*, XVIII. (Miller, J.-A. dir.). Paris : Seuil.
- Lane, C. (2011). *The Age of Doubt. Tracing the Roots of our Religious Uncertainty*. New Haven: Yale University Press.
- Lepoutre, T. (2013). Le « père » de la horde était-il un père ? *Revue française de Psychanalyse*, 77(5), 1631-1637.
- Marie, P. (2015). L'Œdipe : Freud, Lacan, et aujourd'hui ? *Figures de la psychanalyse*, 1, 29, 9-20.
- Perelberg, R. J. (2013). Paternal function and thirdness in psychoanalysis and legend: has the future been foretold? *Psychoanalytic Quarterly*, 82, 557-585.
- Putois, O. (2013). Le parricide originaire fait-il partie du fonds inné de l'espèce humaine ? Une note épistémologique. *Revue Française de Psychanalyse*, 77(5), 1597-1599.

- Vanier, A. (2005). Aujourd'hui, la névrose obsessionnelle. *L'Évolution psychiatrique*, 70, 1. Paris : Elsevier.
- Vanier, A. (2006). Névrose obsessionnelle, névrose idéale. *Figures de la psychanalyse*, 12. Ramonville-Saint-Agne : Érès.
- Vanier, A. (2014). Après Lacan, psychanalyse et philosophie. *Cités*, 58. Paris : PUF.

## Notes :

<sup>1</sup>Freud, S. (1998). Totem et Tabou. Quelques concordances dans la vie d'âme des sauvages et des névrosés (1913). Trad. J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, A. Rauzy, avec F. Baillet. *Œuvres complètes*, XI. Paris : PUF, p. 360-361, *Gesammelte Werke*, IX, p. 171.

<sup>2</sup>Lacan, J. (1966). *Écrits*. Paris : Seuil, p. 469.

<sup>3</sup>Voir à ce sujet, par exemple, Marie, P. (2015). L'Œdipe : Freud, Lacan, et aujourd'hui ? *Figures de la psychanalyse*, 1, 29, p. 9-20.

<sup>4</sup>Cf. Kojève, A. (1964). L'origine chrétienne de la science moderne. In *L'aventure de l'esprit. Mélanges Alexandre Koyré*, II, Paris : Hermann.

<sup>5</sup>Lacan, J. (2005). Conférence du 9 Mars 1960 à la Faculté universitaire Saint-Louis, publiée sous le titre donné par J.-A. Miller : « Discours aux catholiques ». In *Le Triomphe de la religion, précédé de Discours aux catholiques*. Paris : Seuil, p. 36.

<sup>6</sup>Lacan, J. (1968). L'acte psychanalytique. *Le Séminaire*, Livre XV, (1967-1968), inédit, séance du 21 février 1968.

<sup>7</sup>Cf. Vanier, A. (2014). Après Lacan, psychanalyse et philosophie. *Cités*, n° 58. Paris: PUF.

<sup>8</sup>Sur ce point, voir Perelberg, R. J. (2013). Paternal function and thirdness in psychoanalysis and legend: has the future been foretold? *Psychoanalytic Quarterly*, 82, 557-585.

<sup>9</sup>Lacan, J. (2006). D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971). *Le Séminaire*, Livre XVIII. Texte établi par J.-A. Miller. Paris : Seuil, p. 158.

<sup>10</sup>Lacan, J. (2006). D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971). *Le Séminaire*, Livre XVIII. *Op. cit.*, p. 161.

<sup>11</sup>Sur cette question appelée à rester chroniquement actuelle pour les psychanalystes depuis Freud, voir par exemple Eizirik, C. L. (2015). The father, the father function, the father principle: some contemporary psychoanalytic developments. *Psychoanalytic quarterly*, 84, 335-350 ; ou Aisenstein, M. (2015). The question of the father in 2015. *Psychoanalytic quarterly*, 84, 351-362.

<sup>12</sup>Sur cette confusion, opérée par Freud lui-même dans sa reprise de l'hypothèse de la horde darwinienne, voir Lepoutre, T. (2013). Le « père » de la horde était-il un père ? *Revue française de Psychanalyse*, 77(5), 1631-1637.

<sup>13</sup>Lacan, J. (1966). *Écrits*. *Op. cit.*, p. 823.

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 824.

<sup>15</sup>Cf. Lane, C. (2011). *The Age of Doubt. Tracing the Roots of our Religious Uncertainty*. New Haven: Yale University Press.

<sup>16</sup>Cf. Vanier, A. (2005). Aujourd'hui, la névrose obsessionnelle, *L'Évolution psychiatrique*, vol. 70, n° 1, Elsevier, Janvier-Mars 2005 ; & (2006). Névrose obsessionnelle, névrose idéale, *Figures de la psychanalyse*, n° 12, Ramonville-Saint-Agne, Érès.

<sup>17</sup>Sur le caractère « inné » de toute organisation sociale à s'organiser ainsi autour de la question du père, voir Putois, O. (2013) Le parricide originaire fait-il partie du fonds inné de l'espèce humaine ? Une note épistémologique. *Revue Française de Psychanalyse*, 77(5), 1597-1599.